

à l'essor du Canada. Une telle fierté est certainement naturelle et souhaitable, mais apparemment elle est aussi un élément de dissension et de désunion.

J'espère qu'aucun d'entre nous n'est ici pour participer au morcellement d'un pays. Ne nous méprenons pas: si la province de Québec se séparait, d'autres parties et régions du Canada ne tarderaient pas à suivre son exemple. Quelles que soient nos origines, nous pouvons aussi être fiers du Canada, nous enorgueillir des 96 années pendant lesquelles la nation s'est édifiée et nous faire gloire de l'avenir réservé au Canada. Nous n'allons sûrement pas méconnaître les efforts du passé, ni sacrifier l'avenir commun qui peut nous appartenir, en refusant d'être tolérants, de nous comprendre les uns et les autres, de communiquer entre nous et de trouver moyen de travailler ensemble.

Il est regrettable, à mon sens, que certains membres de la Chambre cherchent à profiter de la controverse actuelle en attisant la haine et en excitant la méfiance pour en retirer de mesquins avantages politiques. Nous devons tous nous dévouer, nous engager à la tâche d'être véritablement Canadiens, et nous efforcer de préserver l'unité du Canada en veillant à ce que les divers groupes ethniques qui forment le Canada ne se séparent pas.

J'ai donné quelques modestes conseils au premier ministre et à son gouvernement. En terminant, monsieur l'Orateur, conscient de l'humble poste que j'occupe de ce côté-ci de la Chambre, j'aimerais donner un petit conseil au chef de l'opposition (M. Diefenbaker) qui en a encore plus besoin, je pense, que le premier ministre. Dépourvu des formules et clichés parlementaires habituels, le discours du trône est l'un des plus courts que l'on ait jamais prononcés depuis la Confédération. Concis et dynamique, c'est un document rédigé dans le style net. Je dirais qu'il est caractéristique d'un gouvernement qui entend se

mettre à l'œuvre sans tarder. Le gouvernement a manifesté son intention de poursuivre la tâche qu'il a entreprise. Les Canadiens s'attendent à ce que le Parlement s'occupe des problèmes qui font obstacle à notre pays et qu'il y trouve une solution.

Certes, le chef de l'opposition a certaines responsabilités importantes, mais c'est surtout lui qui décidera si le Parlement fera œuvre utile ou s'il s'enlisera dans le bourbier des intrigues politiques. Nos concitoyens ne tiennent aucunement à ce que nous passions notre temps ici à enregistrer des gains politiques aux dépens de nos adversaires.

**M. Herridge:** Que dire alors de ce qui s'est passé l'automne dernier?

**M. Basford:** Je m'étonne de ce que mes amis socialistes se tournent vers le passé. Habituellement, ce sont les conservateurs qui agissent ainsi.

**Des voix:** Bravo!

**M. Basford:** Je crois que la population canadienne tient surtout à ce que nous propositions et que nous trouvions des moyens de régler les problèmes qui touchent le pays.

De ce côté-ci de la Chambre, nous espérons que ce Parlement s'inspirera du discours du trône, entamera la besogne qui lui revient et songera aux besoins de notre peuple. Dans cet espoir, j'ai l'honneur d'appuyer la motion de mon honorable ami, le député de Longueuil, relative à l'adresse en réponse au discours du trône.

(Sur la motion du très honorable M. Diefenbaker, la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure).

(Sur la motion du très honorable M. Pearson, la séance est levée à 4 heures et 41 minutes de l'après-midi).